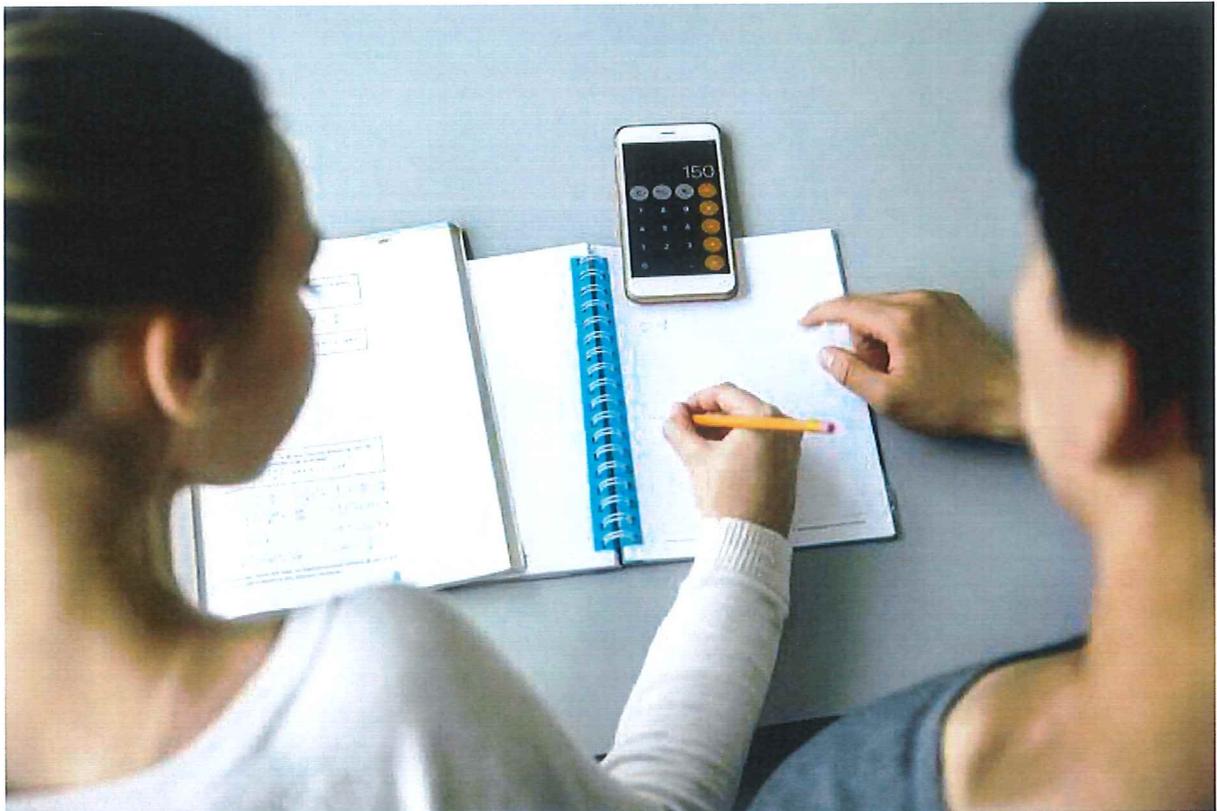


LA CROIX

Une majorité d'élèves de CM2 faibles ou très faibles en maths

Par **Denis Peiron**, le 1/10/2020 à 06h02

La dernière édition de l'enquête CEDRE, réalisée en 2019, fait apparaître une baisse significative des résultats dans les écoles publiques, en particulier dans l'éducation prioritaire. Le volet « collège » de l'enquête n'est pas plus satisfaisant : la dégradation observée lors de la précédente édition se poursuit.



Évaluer les performances des élèves sur des éléments du programme en fin de CM2 et de troisième : telle est la visée de l'étude CEDRE, réalisée par le ministère, avec chaque année un zoom sur une discipline différente. S'agissant des maths (nombres et calculs, grandeurs et mesures, espace et géométrie), l'enquête avait fait apparaître, en fin de primaire, une stabilité entre les deux précédentes éditions, en 2008 et 2014. Mais cette fois, elle montre une vraie chute, puisque le score global plonge de 17 points pour s'établir à 232.

Les très bons moins nombreux

Réalisée sur un échantillon représentatif de 6 000 enfants, issus de 200 écoles, CEDRE met en lumière un phénomène des plus inquiétants : les élèves appartenant aux groupes faibles ou très faibles sont désormais majoritaires (54 %, contre 42 % en 2014). Dans le même temps, ceux atteignant les scores les plus élevés, le sixième palier, sont désormais quasiment deux fois moins nombreux qu'en 2014.

Les piètres résultats de nos élèves en maths et en sciences

Comme le souligne le document de la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp),

« la baisse ne concerne pas les élèves appartenant aux écoles les plus favorisées ». De même, « elle n'affecte pas les élèves des écoles du secteur privé ». À l'inverse, la dégradation est la plus forte dans l'éducation prioritaire avec un score d'à peine 202, en recul de 26 points par rapport à la précédente édition.

Une « baisse d'attractivité » des maths

« Les élèves évalués sont arrivés en élémentaire en 2014, un an avant l'entrée en vigueur de nouveaux programmes », observe Stéphanie de Vanssay, conseillère nationale au syndicat enseignant SE-UNSA. « Ceux de 2008 et plus encore ceux de 2015 reposent sur une logique instrumentale. Ils mettent l'accent par exemple sur le calcul mental et beaucoup moins sur la résolution de problèmes, qui fait plus sens et motive les élèves », déplore-t-elle. Cette responsable syndicale se demande aussi « si l'insistance légitime sur la lecture n'est pas intervenue au détriment de l'enseignement des maths, notamment dans l'éducation prioritaire ».

La situation au collège n'est guère meilleure. Ainsi, le repli observé est comparable à celui qui était intervenu dans la période précédente. Le score moyen était passé de 250 en 2008 à 243 en 2014 et il est désormais de 237. « La proportion d'élèves en difficulté continue d'augmenter pour atteindre près d'un élève sur quatre et les performances des élèves sont plus hétérogènes », peut-on lire dans l'étude.

« La performance progresse au fur et à mesure que les caractéristiques sociales des écoles augmentent », relève Fabienne Rosenwald. Même si la baisse des scores s'avère être « plus forte dans les collèges favorisés ».

Réforme du lycée : une copie de maths à revoir

Les enseignements de l'étude CEDRE ne surprennent nullement Cédric Villani. Le député de l'Essonne, médaille Fields (1), parle de « *tendance de fond* » après plusieurs études nationales et internationales montrant, ces dernières années, les contre-performances de nos élèves en maths (bien en-deçà de la moyenne européenne en CM1 et terminale, comme l'a fait apparaître la comparaison TIMMS en 2015).

Faire évoluer le recrutement des enseignants

« Une grande partie du problème tient au recrutement et à la formation des enseignants du primaire, qui à 80 % ont suivi un cursus littéraire et dont certains étaient carrément en échec en mathématiques. Il faudra de nombreuses années pour faire évoluer cette donnée structurelle », anticipe Cédric Villani, qui en 2018 avait corédigé, avec Charles Torossian, un rapport visant à déployer une nouvelle stratégie pour l'enseignement des mathématiques.

Mathématiques, la France regarde vers Singapour

Charles Torossian, inspecteur général, directeur de l'Institut des hautes études de l'éducation et de la formation, est aujourd'hui chargé d'appliquer un « plan mathématiques », qui mise « sur une refonte de la formation continue, le recrutement de coordinateurs de circonscription, une meilleure coordination entre primaire et collège ». Il s'agit aussi de construire l'apprentissage étape par étape (d'abord en manipulant des objets, puis en verbalisant, avant de passer à l'abstraction). Une méthode qui porte ses fruits à Singapour, aujourd'hui considéré comme l'un des modèles à suivre.

Denis Peiron

(1) L'équivalent du Nobel de maths